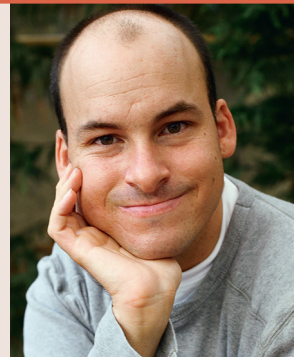


Avoir un grain de compassion



CANNARA BASSO / OPALE

Shantideva, dans *La Marche vers l'Éveil*, a écrit : « *Tous ceux qui sont malheureux le sont pour avoir cherché leur propre bonheur; tous ceux qui sont heureux le sont pour avoir cherché le bonheur des autres. À quoi bon tant de paroles? Comparez seulement le sot attaché à son propre intérêt et le saint qui agit dans l'intérêt des autres.* » Oui, à quoi bon tant de paroles? À lire les grands maîtres de l'amour et de la compassion, de Jésus au Bouddha Sâkyamuni en passant par Gandhi, l'affaire est entendue. Partout, je trouve la même insistance. Pourtant, que d'efforts pour vivre et enraciner cette évidence dans le quotidien. Serait-ce que notre pente naturelle nous porte ailleurs? Vers le repli sur soi, l'égoïsme? Tout se complique encore si même les meilleures motivations du monde peuvent nous égarer. Ainsi, on raconte qu'un homme, après avoir entendu un chant de Milarépa, voulut tout quitter pour secourir le plus grand nombre d'êtres vivants. Il se dépouilla de tout et distribua ses biens alentours. Seulement voilà, notre généreux se trouva bientôt si dépourvu qu'il dut retourner vers les siens et leur devint une charge. La voie de l'amour ne s'embrasse pas à la légère. Non seulement elle semble contraire à certains de nos instincts, mais elle réclame aussi une rigueur, un engagement de tous les jours, une maturation. Et tant de caricatures l'entachent. Commisération, paternalisme, les dérives sont nombreuses. Spinoza apporte un peu de clarté lorsqu'il remarque que, dans la pitié, ce qui est premier est la tristesse. Je suis triste de voir le pauvre mourir de faim, mais je suis sans doute très loin de l'aimer. Au

contraire, la véritable compassion est ouverture; c'est l'amour qui l'attise, qui m'invite à tout mettre en œuvre pour le bien d'autrui. Et si la compassion procède du bonheur, pourquoi tarder à l'exercer? Pourquoi attendre d'être empli d'amour ou de compassion pour poser des actes bienfaisants? Commençons ici et maintenant avec les moyens du jour à cultiver par exemple la générosité. Ici et maintenant, le cœur compatissant fait corps avec la réalité telle qu'elle se propose. Nul optimisme béat, nul sentimentalisme niais ne l'aveuglent. Il comprend que tout le monde souffre et souhaite le bonheur. Voilà ce qui fonde son action. En ce sens, l'autre, quel qu'il soit, peut devenir un compagnon de route, cesser d'être le concurrent ou l'ennemi pour appartenir à la même fraternité: celle de ceux qui recherchent la félicité. Mais là encore, ce constat ne suffit pas. Sans actes, il tourne à vide. Même si notre pente naturelle nous pousse à l'égoïsme, au tréfonds de mon cœur, je devine un élan qui me porte à chérir ceux qui me sont chers. Pourquoi ne pas nourrir cette force, la nourrir, l'élargir pour qu'elle puisse s'étendre, de proche en proche, à l'autre? Et, pourquoi pas, à l'ensemble de l'humanité? Ainsi, la compassion ressemblerait à un grain qui sommeille au fond de notre être et il s'agit d'en prendre soin ●

Né en 1975 en Suisse, Alexandre Jollien a vécu dix-sept ans dans une institution spécialisée pour personnes handicapées physiques. Il est philosophe et écrivain, auteur d'*Éloge de la faiblesse* (Cerf, 1999), de *Le Métier d'homme* (Seuil, 2002) et de *La Construction de soi* (Seuil, 2006).